

„L'air seul de Naples est un remède“

Les parcours napolitains du comte Charles-Joseph de Clary-Aldringen en 1816 et 1818-1820

MATTHIEU MAGNE

Peu après le début de la seconde restauration bourbonnienne à Naples, le comte Charles-Joseph de Clary-Aldringen (1777-1831) quitte la monarchie des Habsbourg pour rétablir sa santé dans le golfe.¹ Cet héritier de la maison princière de Bohême suit l'avis de son médecin et profite du calme d'Ischia pour écrire dans son journal en 1818: „En 1816, j'ai parcouru l'Italie pour mon plaisir et ce pays, le reve de ma jeunesse, a répondu a mon attente d'amusement, car ce n'est jamais pour mon instruction que je voyage, ni pour celle des autres que j'écris. En 1818 ma santé m'a obligé a m'établir en Italie pour 2 hivers, j'y suis venu a la tete de ma tribu, comme Abraham.“²

Le premier voyage du comte est un voyage d'agrément individuel qui dure huit mois. Le second est un séjour de longue durée en famille. Ces deux circulations à tonalité différente invitent à s'interroger sur une mutation de la

pratique voyageuse des élites nobiliaires dans l'Europe du congrès de Vienne.

En 1816, le comte a trente-neuf ans.³ Selon lui, il ne voyage pas pour son instruction, mais les temples antiques et l'architecture moderne, les musées et les expositions sont pourtant très présents tout au long des centaines de pages de journaux qui représentent la part la plus riche de ses écrits personnels.⁴ Il ne voyage pas pour instruire les autres, pourtant l'écriture de ses journaux repose sur les lettres détaillées qu'il envoie à l'hôtel de Vienne ou dans les domaines Clary-Aldringen en Bohême du nord. Son témoignage est révélateur de la modification de l'esprit du Grand Tour au tournant du XIX^e siècle. Dès la fin du XVIII^e siècle, un décret de Joseph II avait interdit les séjours à l'étranger des jeunes nobles avant vingt-huit ans. Le souverain réforma-

¹ Le titre de cet article est issu de son journal de Naples, Státní oblastní archiv (SOA) Litoměřice, liaison Děčín, Rodinný archiv (RA) Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 163, 4 juin 1816.

² SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 322, cart. 176, *Second voyage d'Italie* (1818-1820), *Préface à mes mémoires*, Ischia, août 1818, fol. 2.

³ Le comte hérite du titre de prince de Clary-Aldringen à la mort de son père en 1826, conformément à la titulature définie lors de l'obtention de ce rang en 1767: Jiří BRŇOVJÁK, *Šlechticem z moci úřední. Udělení šlechtických titulů v českých zemích 1705-1780*, Ostrava 2015, p. 95.

⁴ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318-319, cart. 161-166, fév.-oct. 1816.

teur prenait ainsi position dans le débat sur l'utilité des voyages de l'*Aufklärung*.⁵ Les guerres de la Révolution et de l'Empire ferment ensuite les portes de l'Europe: les dernières années du XVIII^e siècle sont une rupture majeure dans la tradition du séjour à l'étranger des élites de l'Europe centrale. C'est ainsi que le comte doit attendre 1816 pour réaliser ce voyage qu'il présente comme „l'objet de mes vœux de trente ans.”⁶ Il peut alors prendre sa revanche sur les années de conflit grâce à une forme particulière de „Grand Tour revisité” qui accompagne l'affirmation politique des Habsbourg dans la Péninsule.⁷

Les années comprises entre le Congrès de Vienne et l'insurrection napolitaine offrent au comte Charles-Joseph l'occasion de poursuivre la tradition du voyage au sein de cette maison princière de Bohême. Le comte décrit à ses parents la vie napolitaine au retour du roi Ferdinand, dans un espace marqué par le gouvernement de Joachim Murat. Il découvre une Naples à la fois proche et différente de celle qu'a pu connaître son père, le prince Jean de Clary-Aldringen (1753-1826), lorsque celui-ci se rendit en Italie pour annoncer le couronnement de l'empereur François II de Habsbourg en 1792. L'appartenance

à une grande famille de la monarchie des Habsbourg est un fil directeur de la découverte du golfe de Naples dont il s'agit de décrire les modalités.

L'esprit du voyage de 1818 est différent. Le départ est motivé par la santé, l'éloignement est de longue durée et impose de faire voyager l'épouse du comte, la comtesse Louise née Chotek (1777-1864) et quatre de ses jeunes enfants. La perspective est celle d'une installation et d'une recomposition de la vie sociale. Le soin du corps avec des remèdes comme la poudre de vipère (thériaque) et les bains ne font pas disparaître les attentes plus traditionnelles de ce voyageur. Deux ans passés à Naples semblent distinguer ce séjour de la villégiature classique, une pratique que le comte retrouve à Castellamare et dans l'île d'Ischia où son médecin lui prescrit des bains d'eaux minérales.⁸ Le retour du comte à Naples lui permet d'approfondir la découverte des sites antiques et d'affiner son regard sur la transformation de l'espace et des infrastructures napolitaines. Il a pour point de comparaison la ville d'eau de Teplice en Bohême administrée par sa famille, et dont la fréquentation connaît une croissance importante entre 1790 et 1830.

Les journaux du comte de Clary-Aldringen sont un témoignage riche et illustré sur les recompositions du voyage

⁵ IVO CERMAN, *Habsburgischer Adel und Aufklärung. Bildungsverhalten des Wiener Hofadels im 18. Jahrhundert*, Stuttgart 2010, p. 249. Sur ces débats, voir DANIEL ROCHE, *Les circulations dans l'Europe moderne*, Paris 2011, p. 49-94.

⁶ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 162, 19 avril 1816.

⁷ GILLES BERTRAND, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme*, Rome 2008.

⁸ Nous suivons l'orthographe la plus courante à l'époque.

noble au tournant du XIX^e siècle. À bien des égards, le comte apparaît comme un homme de l'entre-deux, dont les circulations se construisent entre son appartenance à la „première société“ des Habsbourg et le souci de la santé, entre la culture classique et le développement des premières formes de tourisme. L'accent est à mettre sur les ressources dont dispose le voyageur noble pour se rendre de l'Europe centrale au sud de l'Italie. Les journaux décrivent en détail l'organisation de séjours aristocratiques dans le golfe au moment où „s'invente le désir d'un tourisme nouveau, éloigné du classique voyage de Naples.“⁹

L'écriture de ces manuscrits est enfin un aspect essentiel qui permet d'interroger l'émergence d'une nouvelle culture aristocratique du voyage au temps des restaurations.

Gagner le golfe: sociabilité et circulations dans le sud de l'Italie

Des déplacements sous escorte au début du XIX^e siècle

Pour se rendre à Naples, le comte doit d'abord obtenir les autorisations sans lesquelles il n'entrera pas dans le royaume, à l'image du „comte Preysing et d'autres bavarois qui sont partis il y a quelque jours, je crois, et manque de formalités, ont été obligés de rebrousser chemin, depuis Terracina“ en avril 1816.¹⁰ La façon dont le comte va chercher son passeport illustre la manière

dont la sociabilité sert la construction du voyage aristocratique: „On m'apporte une carte de Ludolf qui est arrivé hier à l'hôtel de la Grand' Europa à gauche de la Scalinata. J'y cours accé, j'ai eu un grand plaisir à le voir. Je le croyais en Angleterre. Il vient de Florence, va à Naples, et de là comme ministre à Constantinople. Il ne s'arrête que peu de jours ici ; il m'a bien questionné sur les Esterhazy, et tous nos amis de Vienne. [...] J'ai été avec ces messieurs chez le marquis foscaldò le Ministre de Naples. J'y avais aussi des affaires de passe-port.“¹¹

La sociabilité élitaire permet de régler les formalités. Le comte relègue ainsi les contraintes administratives de l'Europe de la Restauration au second plan d'une capacité aristocratique à franchir les frontières. Cette dernière repose sur les relations familiales et amicales nouées à Vienne et Teplitz. Le petit fils du prince de Ligne affirme un cosmopolitisme retrouvé au lendemain des guerres de la révolution et de l'empire.

Cette logique se poursuit sur le chemin de Rome à Naples. La route du sud n'est pas sûre. C'est en tout cas ce qui ressort des „on-dit“ à Rome qui ne peuvent qu'affecter les voyageurs. La présence des brigands, les anecdotes qui circulent découragent „madame Narischkin [qui] renonce au voyage de Naples de peur des voleurs et s'en retourne à Florence“ quelques jours avant le départ du comte.¹² Les circulations doivent

⁹ Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage*, Paris 1990, p. 185.

¹⁰ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 162, 19 avril.

¹¹ Ibidem; G. BERTRAND, *Le Grand Tour*, p. 23-144.

¹² SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 162, 21 avril 1816, p. 8.

donc s'organiser de manière collective, car „dans cet admirable, abominable pays, il faut d'ailleurs s'arranger en caravane comme pour traverser le désert, à cause des bédouins“¹³ La représentation que les élites de l'Europe centrale et germanique se font du sud de l'Italie impose le voyage en société.

Le comte intègre alors la „caravane Orloff“, plusieurs voitures du comte russe connu à Teplitz et fréquenté à Rome. La caravane se compose d'un cabriolet italien avec le valet français du comte russe Orloff et un dessinateur hollandais, d'une berline anglaise, d'un cabriolet où se „perchaient comme ils pouvaient quatre bons soldats autrichiens servant d'escortes et destinés à manger les bandits.“ Vient ensuite la calèche du comte et lui sur le siège, puis la voiture de deux anglais hommes de science et d'église „en devoir de faire le *Great Tour*“ et autorisés à se joindre à ce que le comte appelle „un résumé du monde et de toutes les nations.“¹⁴ L'expérience de la route est à la fois celle d'un „pays de connaissance“ propre à la noblesse et celle d'une certaine ouverture sociale garantie grâce à l'escorte des soldats autrichiens.¹⁵

En 1818 la route est toujours gardée. Les voyageurs à Naples contribuent à ces protections dont le comte met en cause l'efficacité: „À Capoue on est entouré de figures de brigands et assailli de cris et de men-

dants [...] on paye 2 écus par voiture pour les innombrables piquets qu'on trouve depuis Terracina [...]. par un entêtement inconcevable et inexplicable, il n'y a plus un homme de Capoue à Naples, et c'est dans ces deux postes que plusieurs voitures et un courrier autrichien ont été attaqués l'hiver dernier.“¹⁶

Le chambellan de la monarchie des Habsbourg doit prendre des précautions pour gagner le golfe entre la seconde restauration et la révolution de 1820. Naples fait cependant partie des étapes incontournables des voyageurs en Italie à la fin de l'époque moderne. En 1816, l'enthousiasme de l'amateur l'emporte sur les craintes. En 1818, la problématique n'est plus la même. Après avoir hésité avec un séjour de santé à Nice, le comte choisit le retour à Naples. Il passe alors d'amateur profitant du climat au baigneur jouissant de la proximité de Pompéi et de Pestum pour satisfaire son „œil-peintre“.¹⁷ La façon dont il organise son voyage et s'établit dans la capitale se modifie en conséquence.

S'établir à Naples entre 1815 et 1820

Naples est très attractive dans les premières représentations balnéo-mondaines qui se développent au début du XIX^e siècle.¹⁸ Pour le comte, un des principaux atouts du golfe réside dans les sites an-

¹³ Ibidem, 29 avril 1816.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Expression récurrente des journaux.

¹⁶ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 167, 30 mai 1818.

¹⁷ Ibidem, sign. 323, cart. 177, 11 juillet 1822.

¹⁸ Sylvain VENAYRE, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques*, Paris 2012, p. 335.

tiques et le cadre édénique du Vésuve que tous les lecteurs de récits de voyages rêvent de découvrir. Il trouve de quoi satisfaire le goût des ruines ou du théâtre qu'il partage avec de nombreux contemporains, en même temps que les avantages de la campagne. En juin 1818 encore, il note: „*Je ne m'habitue pas à regarder Naples comme une grande ville ; cela me paroît toujours la plus belle campagne.*“¹⁹ Le comte ne peut ignorer le sens thérapeutique qui est donné à ce terme aristocratique au début du XIX^e siècle. En effet, les voyageurs qui viennent prendre les eaux à Teplitz cherchent à la fois un air sain, des eaux revigorantes et une sociabilité qui évite l'isolement des malades. C'est dans cette perspective que Naples se distingue de Rome, puisqu'elle offre un cadre perçu comme sain en même temps que les infrastructures nécessaires à une vie musicale et théâtrale de qualité.

En 1816, Naples est une des étapes du tour de l'Italie du comte. Il y est précédé par sa tante, Flore de Ligne (1775–1851), qui voyage séparément. Elle lui envoie un billet à Rome l'avertissant qu'elle lui a retenu un petit appartement à la Vittoria de mai à août. Le comte s'appuie sur les

voyages de ses proches pour amoindrir les difficultés de la circulation.²⁰

En 1818, il doit anticiper l'arrivée de sa femme, la comtesse Louise Chotek et de ses quatre enfants. La conversion du voyage en séjour „en famille“ de longue durée se développe, comme le montre le cas des Esterhazy à la même époque.²¹ Le prince Nicolas Esterhazy voit alors d'un mauvais œil l'éloignement précoce de ses petits enfants, faisant ainsi écho aux arguments sur le danger moral des voyages effectués trop jeune qui avaient conduit à l'ordonnance restrictive de Joseph II en 1781.²² Il craint de les voir perdre l'attachement à leur espace d'origine alors que les guerres nationales du début du XIX^e siècle ont exacerbé la critique du cosmopolitisme des grandes familles. Les journaux du comte de Clary-Aldringen illustrent bien ces recompositions, notamment lorsqu'il rend visite au groupe de Coppet chez Madame de Staël à Florence.²³ Le petit-fils du prince de Ligne y constate la pénétration des idéologies politiques du début du XIX^e siècle dans l'esprit des salons hérité de l'Europe des Lumières.²⁴ Ses voyages italiens sont placés sous le signe

¹⁹ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 16722 juin 1818.

²⁰ Ibidem, sign. 318, cart. 162, 30 avril 1816.

²¹ Mathieu AUBERT, *Préoccupations pédagogiques et pratiques éducatives dans les correspondances familiales des aristocrates hongrois: le cas des princes Esterhazy*, in: François Cadilhon (ed.), *La correspondance et la construction des identités en Europe centrale*, Paris 2013, p. 285-298.

²² I. CERMAN, *Habsburgischer Adel*, p. 249.

²³ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 161, 17 mars 1816.

²⁴ Voir Gilles BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme dans la tourmente de la Révolution française. Du voyage de connaissance aux effets de l'émigration et de l'exil*, in: Maurizio Bossi – Anne Hofmann – François Rosset (edd.), *Il gruppo di Coppet e il viaggio. Liberalismo e conoscenza dell'Europa tra Sette e Ottocento*, Florence 2006, p. 83-89.

de solidarités familiales et nationales qui se distinguent des circulations aristocratiques de la période précédente.

Le voyage avec la comtesse et ses enfants accentue cette différence. Les souffrances de son époux permettent à Louise Chotek de réaliser un voyage au féminin. Ce dernier est d'abord vécu comme une „émigration“, durant laquelle la comtesse s'efforce de retrouver les apparences du traditionnel voyage d'Italie dans ses propres journaux.²⁵ Les voyages des Clary-Aldringen au lendemain du Congrès de Vienne ne peuvent être simplement conçus comme une reprise des formes anciennes du Tour. La décennie révolutionnaire et la domination française marquent profondément l'esprit des voyageurs nobles, tandis que le développement de la villégiature balnéaire modifie leurs pratiques au début du XIX^e siècle.²⁶

Le déplacement de Vienne à Naples diffère sensiblement entre les deux époux, qui voyagent séparément et se rejoignent durant certaines étapes comme celle de Rome. Avant l'installation dans le golfe, le „voyage en famille“ concerne la comtesse qui encadre les enfants accompagnés du gouverneur et de la gouvernante. Louise voyage en mère, à la tête d'un équipage de treize lits. Le comte de Clary organise

son propre itinéraire avec un véhicule léger afin de conserver ainsi la liberté de circuler en „*Inquisitive Traveller*“ qui lui est chère.²⁷ La mise en rapport des journaux du couple est édifiante, car elle montre deux manières de concilier les héritages du voyage culturel de la noblesse avec les contraintes du séjour de jeunes enfants. La comtesse Louise s'offre ainsi des échappées „pittoresques“ en compagnie de son époux qui la conduit par exemple à la cascade de Terni.²⁸ À l'inverse, le comte doit préparer l'arrivée de l'équipage familial à Naples en recherchant une villa capable de les accueillir. Il découvre un marché locatif saturé à cause des voyageurs, et doit adopter un compromis entre un cœur de ville très cher et des villas suburbaines plus difficilement accessibles. Après avoir loué une villa rue de Chiaja pour 120 ducats napolitains, ce qu'il estime raisonnable, la famille déménage car la saison hivernale se traduit par un nouvel afflux de voyageurs et donc une hausse des loyers.²⁹ Le comte doit s'adapter à cette saisonnalité qui inverse le modèle de la ville d'eau de Teplitz, afin de reconstruire une vie familiale à Naples. Les codes du voyage aristocratique sont ainsi maintenus, tout en étant infléchis par de nouvelles manières de concevoir le séjour en Italie.

²⁵ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 349, cart. 198, journal de la comtesse Louise, Trévis, 14 avril 1818.

²⁶ Gilles BERTRAND, *Le cosmopolitisme à l'épreuve de la Révolution française. Pratiques aristocratiques et bouleversements des idéaux chez les voyageurs émigrés français en Italie*, in: Robert Chagny (ed.), *La Révolution française: idéaux, singularités, influences*, Grenoble 2002, p. 111.

²⁷ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 317, cart. 159, 22 mars 1810. Le comte se retrouve dans la liste de Laurence STERNE, *A sentimental Journey through France and Italy*, 1768, p. 33.

Qu'il s'agisse du voyage ou du séjour, ce sont à chaque fois ses relations qui lui permettent de s'orienter à Naples. Dès son arrivée en 1816 comme en 1818, le comte prend à peine le temps de confier ses malles aux fameux *lazarroni* et se rend au salon de la princesse Caroline Jablonowska, née comtesse Woyna (1786–1840), la femme de l'ambassadeur d'Autriche à Naples Louis Jablonowski (1784–1864). Il se présente chargé de commissions de Vienne. Outre les nouvelles, il remet à l'ambadrice et aux comtesses réunies dans son salon des chinoiseries et des étoffes de la part de la noblesse viennoise.³⁰ Si le comte accepte de circuler avec „*des laines pour faire un tapis entier*“, c'est que ces objets soutiennent son appartenance à la „*première société*“ de Vienne.³¹ Les courriers privés et les objets personnels se distinguent donc des traditionnelles lettres de recommandation dont l'efficacité est remise en question tant leur usage s'est répandu à la fin du XVIII^e siècle. Le comte n'a pas besoin de

„*pallier un déficit de notoriété sociale*“, dans une Europe où „*les voyageurs reconnaissent que partout [...], un nom illustre, un réseau de connaissances personnelles et une bonne fortune valent mieux qu'une lettre*.“³² Il ne circule cependant pas les mains vides. La culture matérielle du voyageur est riche de ces petits sésames qui lui permettent de „voir le pli de la société“. ³³ Grâce à cette introduction, le salon de l'ambassadeur devient un point de repère tout au long du voyage de 1816 et du séjour de 1818-1820.

Chaque arrivant fait souffler un vent de nouveauté grâce aux lettres dont il est chargé et aux livres emmenés avec lui. Les dernières publications ne semblent pas évidentes à se procurer à Naples, et le comte Charles-Joseph indique que „mes livres font le bonheur de tout le monde. On se jette sur les nouveautés.“³⁴ Le comte les prête volontiers, et approfondit ainsi ses relations avec la société des voyageurs qui s'est formée localement. D' „oiseau de passage“, il devient progressivement un

.....
²⁸ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 167, 3 mai 1818; sur l'importance du pittoresque dans les récits de voyage: Friedrich WOLFZETTEL, *Le discours du voyageur*, Paris 1996, p. 213-311.

²⁹ Ibidem, 6 juin 1818.

³⁰ Ibidem, 31 mai 1818. Les chinoiseries sont prisées en Italie du Sud à la fin du XVIII^e siècle: Francesco MORENA, *Chinoiserie: the evolution of the Oriental style in Italy from the 14th to the 19th century*, Florence, Centro Di, 2009.

³¹ Ibidem, 31 mai 1818.

³² Emmanuelle CHAPRON, *Du bon usage des recommandations: lettres et voyageurs au XVIII^e siècle*, in: Pierre-Yves Beaurepaire – Pierrick Pourchasse (edd.), *Les circulations internationales en Europe (1680-1780)*, Rennes 2010, p. 249-258.

³³ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 167, 31 mai 1818.

³⁴ Ibidem, 12 juin 1818.

„*habitué*“³⁵ qui fait à son tour les honneurs de la ville, de ses théâtres mais aussi du Vésuve ou de Pompéi aux nouveaux arrivants. Les modalités de la circulation élitaires dans l'Europe urbaine servent une intégration sociale nécessaire à un séjour de longue durée.

La logique s'inverse au moment de regagner l'Europe centrale en 1820. Le comte est chargé du même type de commissions qui lui permettent de réintégrer la société viennoise après deux ans d'absence. S'y ajoutent les incontournables fragments d'antiques qu'il dispose dans son appartement de Vienne, et quelques dépêches politiques qui lui permettent de „*faire le courrier*“ et de limiter ainsi les inconvénients des contrôles de douane.³⁶ Les pratiques du comte caractérisent une manière de voyager „*en pays de connaissance*“, qui oriente fortement la façon dont il organise ses séjours dans le golfe napolitain.

Parcourir le golfe de Naples au début du XIX^e siècle

La vie napolitaine du comte de Clary-Aldringen

La société que le comte Charles-Joseph fréquente à Naples est issue de l'Europe anglo-saxonne. En 1816, il circule dans un milieu international, avec des salons anglais, russes et autrichiens. „*J'ai diné chez*

Louis [Jablonsky] avec les Woyna et tous les journaliers de la Maison [de l'ambassadeur] : Saint-Clair, Gallenberg, Ludolf [...].

Il y a eu beaucoup de visites, même des napolitains. [...] Leur maison est tout pour moi, et sans eux je ne sais pas ce que je deviendrai. Le salon Circello, excepté elle-même est ennuyeux, le salon Sangro est un peu strif, le salon Orloff est susceptible et russe-et-demi ; le salon Devonshire est vuide, le salon Castelfranco est rempli par un lotto mit Glaseln, le salon Arnstein est loin et sombre, le salon Czartoriska rarement ouvert, les salons napolitains hermétiquement fermés.“³⁷

Charles-Joseph distingue les „*salons napolitains*“ de ceux des ministres du roi Ferdinand, le marquis de Circello ou le duc de Sangro, capitaine des gardes, tous deux rencontrés lors de la présentation des autrichiens à la cour en 1816.³⁸ Il existe une communauté des étrangers qui crée une sociabilité spécifique d'une ville à l'autre. La „*première société*“ se décline ainsi en micro-sociétés à l'échelle de l'Europe urbaine.

Les visites entre les villas louées reproduisent un mode de vie que le comte connaît à Vienne. Elles se prolongent au théâtre ou dans les expositions organisées aux *Studii*, ainsi que dans les sites antiques. Sociabilité et découvertes vont de pair. Le comte peut ainsi laisser libre cours à son enthousiasme pour l'architecture et les jardins.

.....
³⁵ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 323, cart. 180, 20 décembre 1822.

³⁶ P. ex. entre Milan et Vienne SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 164, 7 octobre 1816.

³⁷ Ibidem, sign. 318, cart. 162, 29 mai 1816.

³⁸ Ibidem, sign. 320, cart. 169, 3 mai 1816.

La cour du roi Ferdinand représente un espace particulier. La présentation au roi est une étape incontournable, qui permet au comte de rencontrer le duc de Narbonne, dont la femme s'est rendue à Teplitz au cours de l'Émigration. Il croise des personnalités rencontrées à Milan et à Rome, et fait de nouvelles connaissances comme Diego Pignatelli qui le mène ensuite dans les loges des théâtres de Naples. Les plaisirs de l'amateur qui se rend au théâtre et déguste ensuite des glaces dans les „sorbetteries“ de la rue de Tolède se combinent aux logiques des circulations de la haute noblesse de cour dans l'Europe de la Restauration.³⁹

En 1818, ce mode de vie grâce auquel le comte retrouve immédiatement ses repères d'homme du monde est à peine interrompu par les séances de fumigation. Il s'y rend tôt le matin, et avec régularité bien qu'il s'agisse d'une contrainte. Les prescriptions sont suivies avec sérieux, et prennent finalement peu de temps dans les occupations du comte, car le climat suffit quand il s'agit „de fuir les affreux hivers de Vienne et de chercher le soleil et la santé.“⁴⁰ Pendant l'été, le comte quitte la capitale et sa famille pour s'établir dans l'île d'Ischia réputée pour les bienfaits de ses sources, respectant ainsi les prescriptions du médecin danois Jørgen J. A. Schønberg (1782-

1841).⁴¹ Ce faisant, il retrouve donc le mode de vie des élites en Europe centrale, qui profitaient de la belle-saison pour se rendre aux eaux de Carlsbad ou de Teplitz en Bohême du nord. Au cours de ses deux étés napolitains, Charles-Joseph qui se dit „gourmand d'air“⁴² va chercher entre Ischia, Castellamare et Sorrente le rétablissement du corps, le calme de l'esprit et la satisfaction de son „œil-peintre“.

Les courses dans le golfe

Le voyage et le séjour de Charles-Joseph s'organisent en mobilités plus fines. En s'établissant à Naples pour deux ans, le comte peut mettre en place une saisonnalité impossible au voyageur curieux de 1816. Le séjour estival hors de la ville n'est cependant pas libre. Après une ébullition sur les mains que dix fumigations et quarante jours de „poudre de vipère“ (thériaque) ne parviennent pas à guérir, le médecin impose les bains forts d'Ischia en 1818, puis ceux plus doux de Castellamare à l'été 1819. Le comte passe l'été dans une villa insulaire qu'il partage avec une petite société d'origine germanique rencontrée à Naples. Chacun consomme les eaux selon les indications des médecins, tandis que cette compagnie doit remédier à la mélancolie qui peut gagner un malade en retraite. Charles-Joseph ne prend pas

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 339, cart. 189, Ch.-J. à F. Golovkine, Ischia, 17 août 1818.

⁴¹ Le „médecin des allemands“ à Naples, rencontré en 1816: SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 162, 21 mai 1816.

⁴² Ibidem, sign. 320, cart. 167, 20 juillet 1818.

de bains de mer qui suscitent encore une certaine méfiance de la part des médecins, mais se plonge dans des baignoires d'eau minérale dont il lui détaille la variation des dosages selon les ordonnances médicales.⁴³

Le séjour de santé se distingue ainsi des excursions au Vésuve, à Pompéi, à Amalfi et à Sorrente effectuées en 1816. Ces deux types de circulations s'interpénètrent néanmoins largement. Bien après les pionniers comme Richard Townley qui parcourait l'île de Man en 1789, le comte de Clary-Aldringen compose ses circuits de promenades.⁴⁴ Les excursions sont organisées en barque ou à dos d'âne en suivant des itinéraires généralement connus et appréciés des étrangers. Ces longues courses qui débutent par la découverte des environs et se prolongent vers Pompéi et Pestum offrent une activité physique qui participe de la guérison, tout en satisfaisant les attentes de cette élite cultivée en quête de paysages. Le grand nombre de dessins et d'aquarelles conservé au musée régional de Teplice témoigne de cette pratique qui motive les courses du comte.⁴⁵

Trois mois suffisent pour voir le golfe: le comte ne manque aucun des lieux

incontournables lors de son premier voyage, à commencer par Pompéi et le Vésuve.⁴⁶ Deux ans permettent cependant de retourner plusieurs fois sur ces sites, et d'affiner le regard d'un voyageur qui n'est plus seulement de passage dans l'espace local. L'esprit du Grand Tour n'a pas disparu, et il se fond dans les pratiques de villégiature de cette élite. À Castellamare en 1818, le duc Camponole organise un dîner et une visite nocturne de Pompéi pour les Woyna et les Kaunitz qui viennent d'arriver à Naples. Cette nouvelle façon de découvrir la cité manque de tourner court, car Pompéi est clôturée en raison de la multiplication des vols qui dégradent lentement le site: „*Les gardes de Pompeja [...] nous refusent l'entrée, il faut des permissions! on prie, on crie, on offre de l'argent, tout est inutile – point de Pompeja! [...] les gardes faiblissent, les écus sont vainqueurs, les portes de Pompeja s'ouvrent pour nous – non pas celles qui s'ouvraient pour les habitants il y a 2000 ans, mais les misérables grilles de lattes qui ferment a présent ses ruines.*”⁴⁷

L'encadrement de l'accès au site s'inscrit dans les préoccupations de protection du patrimoine étudiées par Charlotte Gui-

⁴³ Ibidem, 22 juillet 1818. A. CORBIN, *Le territoire du vide*, p. 171.

⁴⁴ Ibidem, p. 107-120.

⁴⁵ Regionální muzeum v Teplicích, collection Clary-Aldringen, portefeuilles de Charles-Joseph de Clary-Aldringen.

⁴⁶ M. MAGNE, *Mon Dieu que ce Vésuve est beau! Le récit de l'ascension dans le journal d'un aristocrate de Bohême au cours de son voyage de 1816*, Cahiers de la Méditerranée 89, 2014, p. 265-294. Une perspective dans Jan HERMAN – Kris PEETERS – Paul PELCKMANS (edd.), *Dupaty et l'Italie des voyageurs sensibles*, Amsterdam–New-York 2012.

⁴⁷ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 167, 18 juillet 1818.

chard dans le cas de Rome.⁴⁸ Cette clôture avec „*accés payant*“ laisse penser à une logique proto-touristique. Ces protections sont nécessaires car tous les visiteurs n'ont pas la même définition de l'amateur que le comte Charles-Joseph: „*J'étois enchanté et me faisois tout bas contre la comtesse Sophie [Woyna] et [le baron] Eckarstein qui au lieu de regarder et d'admirer, avoit seulement les yeux en terre, pour voler quelque fragment.*“ Le comte préfère acheter ces fragments issus de fouilles plus ou moins légales: il témoigne ainsi de la formation d'un marché du souvenir suscité par l'afflux des voyageurs. Comme Chateaubriand, nombre d'entre eux se montraient soucieux de collecter des objets nécessaires à la réminiscence, dans un monde que les romantiques considéraient bien souvent comme en voie de disparition.⁴⁹

Ce type de pratique transforme logiquement l'espace local. La mise en place du célèbre livre d'or de l'ermitage de Rosina au pied du Vésuve en est un bel exemple. Charles-Joseph y cherche des noms illustres ou connus.⁵⁰ Cet arrêt précède l'ascension qui était devenue un lieu commun du voyage de Naples. Le comte témoigne aussi de l'adaptation des populations à la circulation des étrangers à Ischia. Lors d'une promenade au sommet de l'Épomeo en 1818, le comte découvre

deux ermites qu'il démasque bientôt: „*Ils sont maçons de leur métier, font les hermites dans la saison des étrangers et puis ils jettent a la lettre leur froc aux orties, et travaillent aux vignes et aux champs.*“⁵¹ Cette même course a pour but Moropana où le comte sait trouver des pratiquants ischitani de la danse pyrrhique, une danse de tradition grecque „*qui s'est conservée sur l'Isle.*“ Dans le sillage des folkloristes, mais pour l'attrait du pittoresque, il assiste à une démonstration suivie d'une négociation avec les danseurs pour une fête particulière. Le lendemain, après un septième bain mêlant trois barils d'eau de Gurgitello à neuf barils degli Occhi, le comte de Clary-Aldringen offre à Madame Woyna et d'autres dames venues de Naples ce spectacle traditionnel. La villégiature balnéaire et thermale des élites accélère une certaine mise en valeur de la région qui correspond au développement d'un premier tourisme au XIX^e siècle.

Le comte évolue dans des circuits relativement balisés avec leurs passages obligés qu'il retrouve dans les guides et les récits de voyages de ses contemporains cités dans les journaux.⁵² Ainsi, lorsqu'il se rend en Sicile en 1816, Charles-Joseph ne cherche pas à s'aventurer hors des limites de Palerme où il participe aux réjouissances de la cour. Pour un grand noble d'Europe

⁴⁸ Charlotte GUICHARD, *Les circulations artistiques en Europe (années 1680–années 1780)*, in: P.-Y. Beau-repaire – P. Pourchasse (edd.), *Les circulations internationales*, Rennes 2010, p. 396–398.

⁴⁹ S. VENAYRE, *Panorama*, p. 459.

⁵⁰ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 168, 13 mars 1819.

⁵¹ Ibidem, sign. 320, cart. 167, 28 juillet 1818.

⁵² Notamment Chateaubriand, Madame de Staël et Elisa von Recke.

centrale, le trajet en bateau prend des allures de croisière.⁵³ Il se différencie de son ami Léon Potocki (1799–1864), auteur d'histoires sur les coutumes qui se lance dans un tour de l'île deux mois en 1818, qualifié de „*pénible voyage*“ à son retour.⁵⁴ Le sud de l'Europe demeure ainsi inégalement accessible. L'attrait de la découverte et la curiosité de l'amateur sont des motifs importants des circulations du comte de Clary, mais ces dernières ne correspondent pas à des voyages d'exploration. C'est à partir d'une position à mi-chemin entre l'homme du monde et le curiste que le comte se fait observateur des changements politiques à l'œuvre dans le royaume. Il en décrit les manifestations pour ses proches restés en Europe centrale, qui attendent des lettres détaillées sur tous les espaces qui font la renommée de Naples.

Des lettres et des journaux pour décrire le séjour napolitain

La perception du changement politique

Le comte découvre un espace politique qui rappelle celui qu'a connu son père, le prince Jean de Clary en 1792. Lors de la présentation au roi de 1816, Ferdinand se souvient du nom de Clary-Aldringen. Les années d'exil apparaissent alors comme une parenthèse, une mise en sommeil de la cour que le comte décrit dans son journal: „*Cette cour du roi, composée de ses affidés*

a l'air d'avoir dormi 25 ans, comme les Siebenschläfer [loirs] d'Autriche, c'est des figures et des costumes du dernier siècle.“⁵⁵ La cour apparaît comme figée en 1791, avant la perte des États et l'installation du gouvernement de Joachim Murat. L'appartenance à une maison de la haute noblesse de la cour des Habsbourg rend le comte sensible au sentiment de „restauration“ qui marque nombre de ses contemporains. Les anciens usages qui avaient survécu grâce à l'exil palermitain ou dans les appropriations du nouveau régime participent de l'entreprise de (re)construction bourbonnienne lors de la création royaume des Deux-Sicules.

Le journal de Charles-Joseph décrit une période d'entre-deux, où l'ancienne puissance des princes se rétablit en lien étroit avec l'affirmation de l'influence politique des Habsbourg dans la Péninsule. Cette transition se lit par exemple dans la façon dont les artistes s'adaptent au retour du roi Ferdinand en 1818, en modifiant leurs œuvres exposées aux *Studii*: „*Tableau représentant un évêque visitant l'établissement ai Miracoli, fait sous le règne Murat. C'étoit le Joachim a qui les petites filles présentaient leurs portefeuilles [...]. On a changé Murat en prêtre, et l'on retrouve la trace de ses boucles sur l'épau.*“⁵⁶

Le comte est le témoin d'une époque en train de disparaître, mais dont les héritages perdurent. Il n'hésite pas à saluer les

⁵³ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 318, cart. 1635 juillet 1816.

⁵⁴ Ibidem, cart. 167, sign. 320, 10 juin 1818. Voir aussi Brigitte URBANI, *Auberges siciliennes au XIX^e siècle dans quelques récits de voyageurs français*, Cahiers d'études romanes 17, 2007, p. 415-442.

⁵⁵ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 169, 3 mai 1816.

⁵⁶ Ibidem, sign. 320, cart. 167, 2 juin 1818.

travaux effectués sous le gouvernement de Joachim Murat: „J'ai été avec Flore a la Strada Nuova, un des plus grands bien-faits du régime Muratique, c'est la plus belle promenade du monde.”⁵⁷ Son origine ne l'empêche pas de s'inscrire en voyageur de son temps, et d'apprécier l'amélioration des infrastructures qui accompagnent le passage de l'État muratien au nouvel État bourbon.⁵⁸ Ferdinand poursuit la mise en valeur de la capitale. Il emploie notamment l'architecte de Joachim Murat pour reconstruire le théâtre San Carlo après l'incendie de 1816.⁵⁹ Charles-Joseph se rend en 1818 dans cet ancien théâtre des Bourbons dont la magnificence lui semble démesurée: „Au premier coup d'œil la salle m'a paru beaucoup trop dorée, et chargée d'ornements. C'est lourd et magnifique. Quand à la scène, en vérité trop grande – trop est trop aussi ! Sur un théâtre d'une grandeur aussi prodigieuse, le spectacle est entièrement perdu.”⁶⁰

Le théâtre fait partie de l'entreprise de réassurance du roi Ferdinand, au détriment du plaisir des spectateurs. Comme à son habitude, le comte fait des loges un observatoire social: „Toute la Sicile est ici,

.....

⁵⁷ Ibidem, sign. 318, cart. 161, 21 mai 1816.

⁵⁸ Pierre-Marie DELPU, *De l'État muratien à l'État bourbon: la transition de l'appareil étatique napolitain sous la Restauration (1815-1822)*, in: Jean-Claude Caron – Jean-Pierre Luis (edd.), *Rien appris, rien oublié? Les Restaurations dans l'Europe postnapoléonienne (1814-1830)*, Rennes 2015, p. 37-50.

⁵⁹ Le lien entre théâtre et politique est étudié dans Mélanie TRAVERSIER, *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples, 1767-1815*, Rome 2009, p. 97.

⁶⁰ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 167, 30 mai 1818.

⁶¹ Ibidem.

⁶² Paul W. SCHROEDER, *Metternich's Diplomacy at its Zenith, 1820-1823*, New-York 1969, p. 130-226.

⁶³ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 320, cart. 169, 30 mai 1819.

*la princesse Paterno; peu à peu ils s'établissent tous a Naples et Palerme devient un désert, perd les airs capitale qu'elle s'est donnée pendant le long séjour de la cour.”*⁶¹

Le comte ne voyage pas seulement en grand noble, il circule aussi en autrichien dans un contexte politique de restauration. Ses circulations ont lieu exactement entre le Congrès de Vienne et la révolution napolitaine. La réaffirmation de l'ordre des princes en Europe ouvre une période favorable aux circulations des grands nobles de la monarchie des Habsbourg. Le séjour du comte à Naples lui permet notamment d'assister au renforcement des liens entre la cour des Habsbourg et celle de Ferdinand avec le voyage de l'Empereur François Ier d'Autriche en 1819.⁶² Des navires anglais et américains mouillent dans le port de Naples, qui devient ainsi le théâtre de la rencontre de l'Europe des princes et de celle des nations: le navire américain refuse de canonner et de pavoiser l'aigle autrichien pour saluer les souverains.⁶³

Les journaux demeurent presque muets sur les réseaux libéraux et le mouvement carbonari. Seuls quelques échos de conversations animées dans le salon de

l'ambassadrice Jablonovska ou au cours des longues soirées d'Ischia sont accessibles au lecteur. L'approche du comte se veut plus romantique que politique. Charles-Joseph est tourné vers les arts et la quête des paysages. Son regard cherche une Naples retrouvée après la restauration, celle que Pasquale Villari (1827–1917) appelle bien-tôt *„la Naples du soleil et des merveilles.“*⁶⁴ Le politique est pratiquement occulté dans l'écriture des journaux, au profit d'une capacité à circuler et faire circuler qui met en valeur l'appartenance du comte à une maison princière. Le récit de voyage est une construction narrative qui peut laisser penser à une forme de reconquête culturelle d'une position sociale fragilisée en Europe.

Le comte se déplace très peu hors de la monarchie des Habsbourg entre 1780 et 1815. Tout se passe comme s'il y avait une forme d'urgence à voyager après 1815, de redécouvrir cette Italie des élites que son père a visitée grâce à une mission impériale en 1792. Si les deux ans passés à Naples se terminent au printemps de l'année 1820, ce n'est pas la révolution qui provoque le départ du comte. Comme en 1819, il se rend avec les élites catholiques à Rome pour la semaine sainte, et de là regagne la monarchie des Habsbourg. Ce voyage de retour apparaît sans lien avec les tensions politiques à Naples. Il faut attendre l'écriture des

.....

⁶⁴ Cité dans Colette VALLAT – Brigitte MARLN – Gennaro BIONDI, *Naples. Demythifier la ville*, Paris 2000, p. 25.

⁶⁵ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 340, cart. 190, Ch.-J. à F. Golovkine, Vienne, 31 décembre 1820.

⁶⁶ Ibidem.

lettres de Vienne pour que le comte se dise „*ultra-enragé*“ contre une „*sotte révolution*.“⁶⁵ Les journaux conservent le souvenir d'un voyage réussi que la révolution n'a pas perturbé.

Seules les lettres amicales de l'année 1820 témoignent de la confrontation brutale entre l'image édénique du golfe de Naples et la réalité politique qui conduit au départ de l'ambassadeur Louis Jablonowsky. Le comte écrit par exemple à Fédor Golovkine: *„Avez vous jamais vu, depuis qu'on en fait, une plus sotte révolution que celle de Naples? ou j'étois si heureux, si content, ou le soleil est si beau et l'hiver si bon ! comme ils me l'ont arrangé.“*⁶⁶ La période favorable aux circulations des grands nobles de la monarchie des Habsbourg semble se refermer, mais son souvenir perdure pour le comte qui poursuit la rédaction de ses journaux tout au long des années 1820.

L'écriture du voyage

La relation de voyage compte autant que le déplacement lui-même. Les journaux caractérisent les circulations aristocratiques par rapport à d'autres formes de mobilité comme le voyage républicain qui se développe au cours de cette période. Conformément aux pratiques de l'*Europe voyageante*, lecture et écriture font partie intégrante de la façon dont le comte de Clary construit sa présence à l'étranger et

organise son retour dans la monarchie des Habsbourg.⁶⁷

Charles-Joseph découvre le golfe de Naples avec les itinéraires et les guides, qu'il complète avec les récits de ses contemporains comme Chateaubriand ou Elisa von Recke. Ces auteurs sont copiés et commentés dans les cahiers rédigés à partir des lettres et des notes de voyages. Les journaux forment ainsi une œuvre en dialogue où le „*coup d'œil*“ du comte est sans cesse mis en relation avec d'autres points de vue. La culture visuelle est omniprésente, au travers de croquis personnels, ou de vues découpées dans les guides. Le comte n'hésite pas à détruire des ouvrages pour en fabriquer un qui lui soit propre.

Les lettres qu'il envoie à Vienne et Teplitz entre 1816 et 1820 entretiennent un lien persistant avec la monarchie des Habsbourg. Le prince Jean de Clary peut ainsi confronter ses souvenirs aux impressions de son fils qui explore la ville motivé par l'envie de la faire redécouvrir à son père. Son journal de juillet 1816 contient une carte manuscrite placée en vis-à-vis du texte, où il indique les emplacements des lieux connus de son père et leur nouvelle occupation.⁶⁸ Le comte ne décrit pas seulement son expérience, mais une Naples revisitée qui témoigne d'une pratique du voyage fortement inscrite dans les pratiques des grandes maisons. Les

.....

⁶⁷ Ibidem, sign. 320, cart. 167, 14 mai 1818.

⁶⁸ Ibidem, sign. 318, cart. 161, 1^{er} juillet 1816.

⁶⁹ Ibidem, sign. 318, cart. 164, octobre 1816.

⁷⁰ Aucun journal décrivant l'année 1817 n'a été retrouvé.

⁷¹ Ibidem, sign. 318-322, cart. 161-176.

deux expériences se rejoignent pour une transmission familiale d'une „mémoire italienne“ en Europe centrale.

Les lettres sont soigneusement conservées à Vienne et Teplitz, pour être réinvesties dans la mise en forme *a posteriori* des journaux. La correspondance familiale est un outil essentiel de ces circulations dont l'écriture dure plus longtemps que les voyages: „*J'ai mis à faire ce voyage de 1816: 7 mois et 22 jours. J'ai mis à l'écrire : 17 mois et 5 jours.*“⁶⁹ Charles-Joseph de Clary-Aldringen pose la plume pour remonter en voiture et retrouver le golfe. L'écriture du voyage dure plus longtemps que la circulation physique. Elle permet au comte de soulager la claustration due à sa faiblesse de poitrine. À peine a-t-il reposé la plume du journal qu'il remonte en voiture pour regagner la péninsule.

Le récit n'est pas une simple trace. Ce journal devient un véritable trésor qui fait l'objet de tous les soins du comte. En 1817, les souvenirs du golfe prennent le pas sur l'écriture du quotidien.⁷⁰ Les journaux de 1816 sont encore repris entre 1826 et 1828. De nouveau, plus de quarante cahiers et 1200 pages s'ajoutent aux précédents. Il en va de même pour le séjour de 1818-1820, avec 76 cahiers et 3300 pages.⁷¹

Les citations de ses lettres permettent de conserver les impressions de ces voyages. Il

les actualise avec des notes soigneusement délimitées. Enfin, il organise sommaires et index. Ce travail digne d'un éditeur permet de lire ses manuscrits en société et de les prêter au cours des années 1820. Lui-même obtient les manuscrits d'une madame Borchovska qui voyage en même temps que lui en 1816.⁷² Il peut ainsi confronter leurs expériences. Le récit de voyage est au cœur d'une pratique sociale qui stimule les voyageurs. Le „*coup d'œil*”⁷³ que le comte promène sur le golfe de Naples l'identifie et le distingue à son retour comme membre de la „première société”.

Les journaux sont d'abord restreints à un lectorat choisi, mais le comte envisage leur divulgation à la communauté des voyageurs qui pourraient parcourir les mêmes routes que lui avec „*mon journal à la main*”.⁷⁴ Il offre surtout à une „*imprimeuse postérité*”⁷⁵ directement apostrophée dans les journaux une feuille de route qui signe la persistance d'une voix aristocratique dans l'Europe du Congrès de Vienne.

Conclusion

La mise en rapport des deux récits de 1816 et 1818 est fructueuse, car l'enthousiasme du voyageur est tempéré par le retour du convalescent. Les journaux du comte de Clary-Aldringen font apparaître le golfe

comme un espace en transition où l'esprit du Grand Tour se teinte de celui de la villégiature contemporaine. Le „primat de l'aristocratie”⁷⁶ dans l'émergence du voyage thérapeutique fait des grands nobles des témoins autant que des acteurs de la transformation des sociétés européennes au seuil de l'âge d'or des stations thermales et balnéaires en Europe.

Cette transformation, c'est d'abord celle de Naples et de ses environs qui d'étapes du voyage deviennent des lieux de résidence. Bien des voyageurs ne sont plus seulement de passage au début du XIX^e siècle. Les installations durables modifient la manière de concevoir la présence étrangère. L'île d'Ischia se couvre en partie de villas accueillant des voyageurs soucieux de confort, et intègre les circuits traditionnels permettant la découverte du golfe en barque ou à dos d'âne.

Le regard des élites sur la péninsule italienne au lendemain du Congrès de Vienne se modifie sensiblement. La culture classique ne disparaît pas, mais elle s'inscrit dans une refondation du voyage aristocratique qui permet aux voyageurs de s'approprier et d'infléchir les canons traditionnels du tour d'Italie dans le contexte des restaurations politiques. L'installation en famille du comte de Clary-Aldringen

⁷² Ibidem, sign. 323, cart. 180, 23 mai 1824.

⁷³ Expression récurrente, partagée par de nombreux voyageurs comme Frances M. Trollope (1780-1863).

⁷⁴ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 323, cart. 177, 6 juillet 1822. Voir aussi Hana JECHOVA, *Du voyage au journal de voyage. Quelques remarques sur la prose à la fin du XVIII^e siècle*, Neohelicon 3-4, 1974, p. 358-365.

⁷⁵ SOA Litoměřice, liaison Děčín, RA Clary-Aldringen, sign. 323, cart. 177, 8 juillet 1822.

⁷⁶ A. CORBIN, *Le territoire*, p. 305-317.

semble ainsi répondre à l'errance des émigrés de France ou du Saint-Empire dont Charles-Joseph et ses parents avaient été témoins à Teplitz dans les années 1790–1800. Les années 1816–1820 s'apparentent à une parenthèse enchantée pour la haute noblesse de la monarchie des Habsbourg. Elles semblent clore cette période durant laquelle le voyage ne pouvait se concevoir qu'en s'engageant dans l'armée ou dans les réseaux diplomatiques.

Ces voyages apaisés de la noblesse permettent de décrire un espace politique dans lequel l'ordre monarchique des bourbons s'appuie sur les héritages muratiens pour trouver un second souffle grâce à la réouverture de San Carlo ou à l'aménagement de promenades. Entre la cour ressuscitée de Ferdinand et les vaisseaux américains dans le port de Naples, le golfe devient un laboratoire où l'ancien et le nouveau monde se rencontrent. Les salons d'ambassade continuent d'occuper une place centrale dans la circulation des voyageurs et contribuent à la formation de communautés d'origine et de langue. C'est à partir de ces espaces que le comte participe à la formation d'une culture partagée des élites nobiliaires. Comme bien des aristocrates de Vienne, Charles-Joseph se montre ainsi très sensible à l'anglomanie qui accompagne la forte présence britannique dans le sud de l'Italie. Il peut aussi sacrifier à la description du Vésuve dont les accents romantiques caractérisent cette génération qui voyageait dans l'ombre de Chateaubriand. Tout en répondant aux attentes de ses correspondants à Vienne ou à Teplitz, il met enfin l'accent sur le dynamisme de la

capitale, en décrivant par exemple les vols en ballons qui singularisent son récit.

Quand la vague révolutionnaire emporte les repères de l'homme du monde en villégiature, il ne reste que la nostalgie d'un baigneur distingué pour qui l'écriture ravive le souvenir de Naples au cœur de l'hiver viennois. Grâce à la lecture et à l'écriture, le comte de Clary-Adringen livre alors à ses pairs la lumière d'une expérience particulière dont la reconnaissance participe à un processus de construction personnelle et sociale. Le regard du petit-fils du prince de Ligne est celui d'un observateur du grand monde qui est le sien. Avec mesure, ses voyages peuvent apparaître comme le versant culturel de la formation d'une „Europe des Habsbourg“ marquée par la circulation des armées autrichiennes dans la péninsule. Son parcours met en valeur une manière de réinventer le voyage aristocratique, qui inscrit ce comte de Bohême au cœur des recompositions politiques, sociales et culturelles de l'Europe de la Sainte-Alliance.

Des enfants du comte aux historiens, les lecteurs des journaux trouvent dans ces sources la trace d'une mémoire aristocratique qu'il est nécessaire de confronter à d'autres témoignages. Des voyages comme ceux de cet héritier d'une ville d'eau de Bohême du Nord soulignent le rôle que la haute noblesse de l'Europe centrale a pu jouer dans le développement d'une économie proto-touristique qui s'accélère avec le chemin de fer. Cette révolution technique transforme considérablement les formes du voyage à Naples et à Teplitz à la fin du XIX^e siècle.

Matthieu Magne

„The air of Naples is in itself a remedy“

The Neapolitan journeys of Count Charles-Joseph of Clary-Aldringen in 1816 and from 1818 to 1820

(Abstract)

Count Charles-Joseph of Clary-Aldringen (1777-1831) travelled down to Italy twice. In 1816, Naples was a stage on a journey dedicated to the arts and the landscapes of the peninsula which was affected by political changes. From 1818 to 1820, staying in the Neapolitan bay with his family was more motivated by health concerns. The Count inherited a princely estate mainly around the spa of Teplitz in North Bohemia. It thus gave him a precise point of comparison when he discovered the changes that had occurred in Naples after the Congress of Vienna. Our point is then to bring to light what the Count was looking for when he came to Naples, his economic and social resources and the descriptions he then sent to his relatives and friends in central Europe at the beginning of the 19th century.

KEY WORDS:

Clary-Aldringen; travels; Naples; socializing; health practices; letters; diary